

# Joaquim Mateu (1921–2015), toute une vie dédiée à l'étude des insectes

X. Bellés

Bellés, X., 2015. Joaquim Mateu (1921–2015), tota una vida dedicada a l'estudi dels insectes. *Animal Biodiversity and Conservation*, 38.1: 139–145.

Joaquim Mateu Sanpere naquit le 9 janvier 1921 au sein d'une famille de la bourgeoisie catalane du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ses parents étaient Cristòfol Mateu Ferrer et Teresa Sanpere Cantelis. La famille avait un ancêtre illustre en la personne de l'historien, critique et homme politique Salvador Sanpere i Miquel, qui était le père de Teresa Sanpere et mourut en 1915. Des quatre enfants du couple, Joaquim fut le deuxième, l'aîné étant Eduard et les plus jeunes, Josep et Elena.

Enfant, Joaquim Mateu étudia à l'école Sant Joan Baptista de La Salle dans le quartier barcelonais de Gràcia. Ceci dit, comme il le rapporte lui-même dans ses notes autobiographiques inédites, il eut une mauvaise santé jusqu'à l'adolescence. Souffrant d'asthme et de bronchite, il devait passer de longues périodes de convalescence à la maison où il passait le plus clair de son temps à lire, surtout des ouvrages d'histoire naturelle et des récits de voyages. Il est bien possible que sa vocation de naturaliste et de voyageur soit née à ce moment-là. Très jeune encore, il noua une amitié attachante avec Felip Ferrer Vert. Cet ancien vice-président de l'*Institució Catalana d'Història Natural* possédait un établissement de taxidermie, en particulier d'oiseaux, ainsi qu'une collection de papillons à la Plaça Reial de Barcelona. L'arrière-boutique de cet établissement singulier était le lieu de discussions fort animées sur des thèmes naturalistes et souvent sur les insectes dont Ferrer Vert était un amateur enthousiaste. Jusqu'à un âge très avancé, Mateu n'oubliera pas l'hospitalité si attachante de la famille Ferrer, le plaisir de ces discussions et les connaissances acquises lors de celles-ci. Ceci étant, il effectuera son entrée formelle dans le domaine de la recherche entomologique par le biais du *Museu de Zoologia* de Barcelone.

## De Barcelone au Sahara et à Almeria (1940–1956)

En 1940, Mateu prend contact avec le *Museu de Zoologia* de Barcelone, en particulier avec la section d'entomologie, alors dirigée par Francesc Español. Cette première rencontre sera le début d'une amitié qui perdurera jusqu'à la mort de ce dernier en 1999. Deux ans après ce premier contact, en novembre 1942, Mateu commence son service militaire, qui durera jusqu'en juin 1945. Il faut néanmoins préciser que le service militaire de Mateu fut extrêmement singulier. En effet, grâce à ses connaissances en histoire naturelle, il réussit à convaincre les autorités militaires de l'envoyer en Afrique du Nord en tant que naturaliste adjoint au gouvernement de la région, alors espagnole, d'Ifni–Sahara. Dispensé des fonctions exclusivement militaires, il put se consacrer à l'étude de la faune et de la préhistoire de ces territoires. Les prospections furent concentrées dans les régions situées entre l'Oued Drâa au nord et l'Agûera au sud, dans les territoires du Sahara espagnol et du Rio de Oro. La découverte des majestueux paysages du désert fascina immédiatement Mateu, fascination qui l'accompagnera pendant toute sa vie. Cette expérience fut sa première rencontre avec la faune entomologique saharienne souvent observée dans les branches tordues des acacias. L'essentiel de la biodiversité entomologique locale se trouvait en effet dans ces arbres, bien qu'ils soient dispersés ici et là, parfois dans les endroits les plus hostiles. Cette rencontre sera suivie d'une longue et fructueuse carrière dans la recherche, comme nous le verrons plus loin. Cette même expérience suscita la deuxième vocation de Mateu, l'étude de la préhistoire africaine, à laquelle il consacra beaucoup d'heures libres et un grand nombre de publications.

Xavier Bellés, Institut de Biologia Evolutiva (CSIC–UPF), Passeig Marítim 37, 08003 Barcelona, Espanya (Spain).  
E-mail: xavier.belles@ibe.upf-csic.es



Fig. 1. Joaquim Mateu (à droite) et Francesc Español s'apprêtant à explorer l'aven d'Olèrdola (Barcelone), en 1946. Photo: Joaquim Mateu.

Son service militaire terminé, Mateu revient à Barcelone et, encouragé par son ami Español, entre en contact avec le monde de la spéléologie. C'est ainsi qu'il se joint, en août 1945, à une campagne biospéléologique au Pays basque parrainée par l'*Instituto Español de Entomología* du CSIC. Il explore plusieurs grottes et avens dans les montagnes d'Aralar et Hernio, avec F. Español, Nadal Llopis et Ramon Margalef. Son intérêt pour la spéléologie l'amène à visiter de nombreuses grottes en Catalogne et c'est ainsi qu'on le voit, en 1946, en compagnie de F. Español dans l'aven d'Olèrdola (Barcelone) (fig. 1). Cette même année, Mateu est nommé collaborateur scientifique du CSIC, affecté à l'*Instituto Español de Entomología* de Madrid, alors dirigé par Gonzalo Ceballos. Ce sera une affectation purement théorique car, en fait, il travaillera comme attaché à son bien-aimé *Museu de Zoologia* de Barcelone, avec son ami F. Español. Deux ans plus tard, en 1948, il est rattaché en tant que collaborateur scientifique du CSIC à l'*Instituto de Aclimatación*, d'Almeria, dirigé alors par Manuel Mendizábal, où il finira par s'installer. Parrainé par le CSIC et l'*Instituto de Estudios Africanos*, entre mars et août 1948 à une expédition en Guinée équatoriale et sur l'île de Fernando Poo dirigée par Santiago

Alcobé, puis il continue en solitaire dans les mêmes zones jusque fin novembre 1948. Trois ans plus tard, parrainé par l'*Instituto de Aclimatación*, Mateu revient au Sahara pour prospector les régions centrale et nord-ouest entre mars et avril 1951. Il est alors basé au Centre national de Recherche sur les Zones Arides, à Beni-Abbès, où il est accompagné de son collègue Franklin Pierre. Entre avril et juin, il explore seul le massif du Hoggar (fig. 2). Au retour de cette expédition saharienne, en juillet 1951, il entreprend des prospections dans la Sierra Nevada avec son ami Antonio Cobos de l'*Instituto de Aclimatación*, et ses collègues français Albert Vandel, Jean Sermet et Guy Colas. De février à mai 1952, il visite les îles Canaries (Gran Canaria, Tenerife, La Gomera, El Hierro et Lanzarote) en compagnie de Georges Péroud et, en juillet de cette même année, il fait des prospections entomologiques dans la Serranía de Ronda et à Benaojan. Au cours de cette mission, il visite également plusieurs grottes, accompagné entre autres par A. Vandel, Henry Coiffait et celui qui deviendra un ami très proche, Jacques Nègre. En automne 1953, il effectue avec A. Cobos et plusieurs collègues français, une nouvelle campagne dans la Sierra Nevada et Las Alpujarras parrainée par l'*Instituto de Aclimatación*. Entre juin et août 1954, il fait des prospections à Tenerife, Gran Canaria et La Gomera, et visite le Rif Occidental littoral et sublittoral. L'année suivante, entre janvier et juin 1955, il travaille sur les îles du Cap Vert, à Madère, à Porto Santo et aux Açores.

Comme nous l'avons vu plus haut, lors de ces dernières campagnes, Mateu est souvent accompagné de collègues français, ce qui l'amène progressivement à établir des liens d'amitié et de coopération durables avec des naturalistes de ce pays. Ces relations se renforcent au cours des années 1950 et 1951 lorsque le CSIC lui concède une bourse pour travailler au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, dirigé d'abord par René Jeannel, puis par Lucien Chopard. Il y fait un séjour de neuf mois, avec une pause pour la campagne du Sahara évoquée ci-dessus, et une autre pour participer au IX Congrès International d'Entomologie à Amsterdam en 1951. Il revient au Laboratoire d'Entomologie du Muséum en juillet 1953 et profite de ce déplacement pour participer au I Congrès International de Spéléologie qui se tient à Paris. Invité par son ami Enric Balcells, il participe également aux deux premières éditions du *Congreso Internacional de Estudios Pirenaicos* qui se déroulent à Saint-Sébastien, en 1951, et à Luchon-Pau, en 1954.

De 1940 à 1956, Mateu publia 42 articles d'entomologie, soit une moyenne de deux à trois articles par an, ce qui représente une production notable si l'on considère qu'elle correspond à la première étape de ses recherches, qui incluait également un long service militaire pendant lequel son activité consistait à réaliser des tâches sur le terrain. Une production notable donc, compte tenu des circonstances, et qui intégrait des contenus déjà très matures. Le premier travail publié fut une révision des *Steropus* de la péninsule ibérique, co-signé par F. Español et paru en 1940. Ce travail serait le début d'une longue histoire dans

l'étude de la famille des coléoptères carabiques dont Mateu deviendrait l'un des spécialistes mondialement reconnus. Dans le même domaine des carabiques, il publia le premier travail sur la sous-famille des Lebiinae, l'un de ses groupes préférés, dont il deviendrait le spécialiste incontestable. Il publia également, à cette même époque, les premiers travaux sur la faune du Sahara et des îles Atlantiques, les premières notes sur les coléoptères cavernicoles et les résultats des premières campagnes menées dans la Sierra Nevada.

### La longue période parisienne (1956–1987)

L'année clé dans la vie et la carrière de Mateu est 1956, car c'est celle où il obtient le poste d'attaché de recherches au CNRS et commence à travailler à Paris, au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle, alors dirigé par Eugène Séguy. Il passera plus de 30 ans de sa vie à Paris. Au début de sa période parisienne, il maintiendra son intérêt pour la faune des îles Atlantiques et visitera l'île de Madère, entre mars et mai 1957, dans le cadre d'une mission dirigée par A. Vandel. Deux ans plus tard, entre avril et mai 1959, il fera des prospections sur l'île de Porto Santo et les îles Desertas, dans l'archipel de Madère. L'année précédente, il avait déménagé pour rejoindre le Laboratoire d'Évolution des Êtres Organisés de la Faculté des Sciences de Paris, dirigé par Pierre–Paul Grassé. Ce changement affectera profondément la carrière de Mateu en raison notamment de l'influence exercée par Grassé, qui sera également le directeur de sa thèse, laquelle était orientée vers la faune du Sahara et, en particulier, vers celle regroupée sous la protection des emblématiques acacias. Mateu va d'abord se centrer sur les aspects taxonomiques, mais Grassé va également l'orienter vers les aspects biologiques qui requièrent davantage d'observations effectuées sur le terrain et au laboratoire sur les cycles biologiques et les interactions entre les espèces étudiées. Tout ceci rendait nécessaires de nouvelles expéditions, ce que Mateu assumera avec enthousiasme.

C'est ainsi qu'il entreprend, entre janvier et avril 1958, une mission parrainée par le CNRS dans le sud de la Mauritanie. Entré par Dakar et Saint–Louis au Sénégal, il fait des prospections dans la zone de Kiffa, les plateaux de Tagant et les montagnes de l'Affolé. De juillet à novembre 1958, il explore le massif de l'Ennedi dans le Tchad, et à partir de 1961, il se concentre sur le Sahara algérien en réalisant de longs séjours au Centre National de Recherche sur les Zones Arides de Béni–Abbés. Il y effectue de longues campagnes de janvier 1961 à juin 1962, de février à avril 1963 et de janvier 1964 à juin 1965. Entre 1961 et 1965, Mateu aura passé 48 mois dans le Sahara, réalisant des études sur les insectes et sur la préhistoire. Il se rend à nouveau au désert en avril 1968, cette fois du sud de la Tunisie, avec Théodore Monod. Les observations entomologiques et le matériel récolté au cours de ces années lui permettront de terminer une thèse intitulée *La biocénose des insectes xylophages des Acacia dans les régions sahariennes*. Avec cette thèse soutenue le 28 janvier 1969, il obtient le titre de



Fig. 2. Une des photos les plus emblématiques de Joaquim Mateu sur son dromadaire, dans le massif du Hoggar au Sahara, en mai 1951. Il fit la campagne du Hoggar tout seul et la photo fut prise par lui-même avec un retardateur. Photo: Mateu Joaquim.

Docteur ès sciences naturelles de l'Université de Paris avec les honneurs et les félicitations du jury (fig. 3). Les membres de ce jury présidés par P. P. Grassé étaient A. Vandel et T. Monod. La thèse fut publiée en 1975 dans les *Anais da Faculdade de Ciências da Universidade do Porto*. Cet impressionnant volume de 714 pages abondamment illustré, deviendra essentiel pour comprendre la biocénose de l'acacia et son rôle dans la biologie des environnements désertiques.

Parmi les nombreuses personnes présentes à sa soutenance de thèse, il y avait un adolescent de 14 ans, son fils Giuliano, alors en cours d'adoption. Cette démarche, qui commença en Italie en 1964 et se termina en 1973 à Paris, requit près de 10 années de négociations avec les autorités des trois pays –l'Espagne, la France et l'Italie– en raison de l'existence de trois systèmes juridiques très différents. Les obstacles furent finalement surmontés grâce à la ténacité de Mateu et Giuliano s'intégra heureusement à sa vie pour toujours.

Après avoir soutenu sa thèse, qui couronna un programme intensif de recherche sur la faune entomologique du désert, Mateu, âgé de 48 ans, garde toute sa passion pour l'Afrique où il revint d'abord en 1971 (quatre mois au Laboratoire de Primatologie et Écologie de la Forêt Equatoriale de Makokou au Gabon, et trois mois dans le sud du Maroc, dans les provinces d'Agadir



Fig. 3. Joaquim Mateu soutient sa thèse, dirigée par Pierre–Paul Grassé, à Paris le 28 janvier 1969. L'image montre Mateu et Grassé célébrant le succès de la soutenance au champagne. Photo: A. Devez, fournie par Isabelle Desportes.

et Tarfaya), puis en 1972 (prospections dans les régions de Tafilalet, Anti–Atlas, Ifni et Tiznit, au Maroc). Il va cependant bientôt diriger son centre d'intérêt vers le continent américain. C'est ainsi qu'il effectue, du 15 mai au 1<sup>er</sup> juillet 1972, des campagnes au Mexique, dans le désert de Chihuahua, dans le Système Transversal, à Veracruz et dans la région des Tuxtlas. Il retourne au Mexique du 8 août au 11 novembre 1973 pour prospecter dans les régions de Veracruz, Nuevo León, Oaxaca et Chiapas, et à nouveau en 1974, du 28 août au 1<sup>er</sup> décembre dans le Système Transversal, à San Luis Potosí, Durango, Chiapas et Yucatan, toujours aidé par ses amis mexicains, Violeta et Gonzalo Halffter, et Pedro Reyes, de l'*Instituto de Ecología* de Mexico DF. L'été 1977, il explore les zones côtières et désertiques ainsi que les plateaux andins du Pérou, puis visite le Venezuela (Maracay et Andes vénézuéliennes) en compagnie de son ami Carlos Bordón. Enfin, de juillet à août 1981, profitant d'un voyage pour participer au *IV Congreso Latinoamericano de Entomología* (Maracay–Venezuela), il fait une campagne dans les États de Barinas et Trujillo de ce pays, également avec C. Bordón. Plusieurs de ses travaux sur les coléoptères de l'Amérique du Sud se réfèrent à la faune des grottes. Ceci le ramena à la biospéléologie et à la participation à des réunions scientifiques dans ce domaine, telles que le Colloque sur l'évolution des coléoptères souterrains, qui se tint en septembre 1979, à Moulis, dans le département de l'Ariège, et dont il fut l'un des conférenciers invités (fig. 4).

Pendant cette longue période parisienne, Mateu gravit tous les échelons au sein du CNRS: Chargé de recherches en 1962, Maître de recherches en 1973, puis Directeur de recherches en 1984. Ses mérites scientifiques sont officiellement reconnus. Ainsi, en 1969, on lui décerne le Prix Maurice et Thérèse Pic de la Société Entomologique de France. En 1973, il est nommé membre honoraire de l'*Institució Catalana d'Història Natural*. En 1980, il reçoit le Prix Pouchard de l'Académie Française, et en 1982, sur proposition de son ami F. Españañol, il est nommé membre correspondant de la *Reial Acadèmia de Ciències i Arts* de Barcelone. Outre son activité de recherche au CNRS, qu'il mène aussi bien sur le terrain qu'au laboratoire, Mateu consacre beaucoup de temps et de façon désintéressée à des tâches de gestion liées à la recherche. C'est ainsi qu'il est élu trésorier de la Société de Biogéographie en 1973 et qu'il devient, en 1984, directeur de la *Nouvelle Revue d'Entomologie* dont il fut co-fondateur en 1974 avec H. Coiffait, puis directeur honoraire en 1986, année de ses 65 ans, âge de la retraite au CNRS.

Mateu arrive ainsi au terme d'une longue et brillante carrière de plus de 31 ans au sein de cette prestigieuse institution. Aux recherches effectuées sur le terrain évoquées plus haut, il faut ajouter la publication de 179 travaux d'entomologie, soit une moyenne d'environ six publications par an, ce qui constitue une production remarquablement élevée, d'autant plus que Mateu en était le plus souvent l'unique auteur. Outre sa thèse, de 714



Fig. 4. Joaquim Mateu participe comme invité spécial au Colloque sur l'évolution des coléoptères souterrains, tenu à Moulis, en septembre 1979. Nous le voyons au premier rang parmi les participants. De gauche à droite: Xavier Bellés, Lysiane Juberthie–Jueau, Robert Laneyrie, René Ginet, Christian Juberthie, Joaquim Mateu et Marina Blas. Photo: Laboratoire Souterrain de Moulis.

pages, qui fait de lui un des plus grands experts dans l'étude des insectes du désert, Mateu publia la plupart de ses découvertes entomologiques en Afrique, non seulement sur les carabiques, mais sur d'autres groupes de coléoptères (cérambycides, clérides, buprestidés, lictidés et bostrichidés). Il consacra une grande partie de ses publications à la faune des îles Atlantiques, rapportant non seulement des données taxonomiques, mais également des synthèses biogéographiques, en particulier des îles Canaries, de Madère et du Cap Vert. Il publia aussi une remarquable série de notes sur les carabiques de Madagascar ainsi que des descriptions des genres et d'espèces de cette famille provenant des cinq continents, capturés par lui-même ou transmis par des collègues. Reconnu comme une autorité mondiale sur les Lebiinae, il publia de nombreux travaux sur cette sous-famille, notamment une monographie sur les *Microlestes* d'Afrique, en l'occurrence un volume de 149 pages paru en 1963. Au début de sa période parisienne, il oriente la plupart de ses recherches sur le matériel africain, puis s'intéresse progressivement à la faune de l'Amérique centrale et du Sud, en particulier aux carabiques de la sous-famille des Trechinae, souvent cavernicoles ou endogés, parfois récoltés par lui-même mais aussi par d'autres entomologistes. Il étudia ainsi les captures de carabiques réalisées par des expéditions catalanes dans des grottes péruviennes dans les années 1970, ce qui aboutit à la description de nouveaux genres et espèces.

#### Retour à Almeria et à Barcelone (1987–2015)

En 1987, l'année suivant son départ à la retraite, Mateu retourne en Espagne et s'installe à Almeria où il retrouve ses amis de jeunesse, comme A. Cobos, et son ancien *Instituto de Aclimatación*, devenu l'*Estación Experimental de Zonas Áridas*, du CSIC. Il se fait également de nouveaux amis quand il entre en contact avec les jeunes naturalistes et spéléologues locaux qui lui transmettent leurs échantillons de faune cavernicole aux fins d'étude. Avec ces jeunes et enthousiastes collègues, qui lui témoignent un profond respect, il participe encore à des explorations spéléologiques comme en 1989, lorsque, âgé de 68 ans, il descend dans la Cueva de las Ventanas, à Piñar (Grenade), à la recherche de la faune cavernicole (fig. 5). Mateu dédiera à certains de ces jeunes collègues de nouveaux genres ou espèces découverts par ces derniers, comme *Laemostenus barrancoi* Mateu 1996, dédié à Pablo Barranco, de l'Université d'Almeria, ou *Tinautius troglophilus* Mateu 1997, dédié à Alberto Tinaut, de l'Université de Grenade. Lors de ces années passées à Almeria, Mateu, voyageur infatigable, profite de la liberté que lui donne la retraite pour visiter à titre privé de nouveaux pays, joignant l'intérêt entomologique, toujours présent, à la curiosité du voyageur qu'il n'a jamais perdue. Il se rendra ainsi en Thaïlande, en Malaisie et au Népal entre mars et avril 1990, en Argentine et au Paraguay entre novembre 1993 et



Fig. 5. En 1989, âgé de 68 ans, Joaquim Mateu descend dans la Cueva de las Ventanas, à Piñar (Grenade); il est accompagné par Alberto Tinaut lors de cette exploration menée avant l'aménagement de la grotte pour le tourisme. Photo: Manuel González Ríos.

janvier 1994, puis retournera en Malaisie entre avril et mai 1995. Ces voyages seront à nouveau l'occasion de découvrir et de décrire des nouvelles espèces, en particulier de ses groupes préférés, les Lebiinae et les Zuphiinae. Pendant ces années à Almeria, il décrit aussi de nombreuses espèces nouvelles de Trechinae cavernicoles et endogés sud-américains d'Équateur, du Pérou, de Colombie et du Brésil. Au total, il publiera 28 travaux entre 1988 et 1997, soit environ trois par an. Par ailleurs, il accepte de faire l'analyse critique d'ouvrages, comme la *Fauna cavernícola i intersticial de la Península Ibèrica i les illes Balears* de Xavier Bellés, en 1988, et la *Fauna Ibèrica de Coleòpters Anobiidae* de F. Español, en 1993. Concernant Español, il contribue également à l'hommage qui lui est rendu en 1988, dans sa ville natale de Valls, en publiant l'article *Francesc Español i l'entomologia sahariàna*. Cette même année lui parvient la triste nouvelle du décès à Paris de son grand ami J. Nègre auquel il consacra une notice biographique l'année suivante.

En 1997, âgé de 76 ans, Mateu revient à Barcelone où vivait sa famille et où il avait de nombreux amis, notamment son vieux maître F. Español et le carabidologue Joan Vives. Español, âgé de 90 ans, a abandonné toute activité scientifique. Mateu lui rendra régulièrement visite jusqu'à sa mort en 1999. Vives

est âgé de 79 ans et, bien qu'appartenant pratiquement à la même génération que Mateu, a une activité très réduite et mourra trois ans plus tard, en 2000. Mateu retrouve aussi d'autres amis de l'époque où il était jeune spéléologue, comme les compagnons du *Grup d'Exploracions Subterrànies*, GES, Josep Maria Thomas, Joaquim Montoriol, Francesc Vicens et Josep Termes avec lesquels il célébra en 1998 le centenaire de ce groupe. À Barcelone, Mateu s'installe dans un confortable appartement, rue de Còrsega. Il y abrite sa collection de coléoptères et y installe un petit laboratoire afin de poursuivre ses recherches à la maison (fig. 6). Comme il l'avait fait pour ses collègues et amis à Paris et à Almeria, sa maison est toujours ouverte à ceux qui viennent passer quelques jours à Barcelone pour faire de l'entomologie. Cette hospitalité proverbiale sera vivement appréciée des anciens et nouveaux amis entomologistes d'Espagne et d'ailleurs. Il reprend contact avec le *Museu de Zoologia*, récemment devenu le grand *Museu de Ciències Naturals de Barcelona*, sous la direction d'Anna Omedes. Mateu renoue aussi avec les anciens collègues tels que X. Bellés, Oleguer Escolà, Jordi Ribes et Eduard Vives, et se fait de nouveaux amis parmi les entomologistes fréquentant le musée, comme Lluís Auroux, Jordi Comas, Floren Fadrique, Xavier Jeremías, José Joaquín Pérez de Gregorio, Francesc Vallhonrat et Amador Viñolas. Il collabore également à la revue du musée, l'ancienne *Miscelànea Zoològica*, fondée par F. Español, qui est devenue la très internationale *Animal Biodiversity and Conservation*. Mateu était membre correspondant de la *Reial Acadèmia de Ciències i Arts* de Barcelone depuis 1982. Il s'y rendit une dernière fois en 2008 lors de la réception de X. Bellés comme académicien. Ce sera l'un des derniers événements publics auquel Mateu participera.

Dans les premiers temps de son retour à Barcelone, Mateu déploie une importante activité de taxonomiste. Entre 1998 et 2008, il publie 22 articles scientifiques portant pour la plupart sur des carabiques cavernicoles d'Amérique du Sud (souvent en collaboration avec Mirto Etonti), de la péninsule ibérique, comme le spectaculaire *Dalyat mirabilis* des grottes de la Sierra de Gádor à Almeria (étudié avec X. Bellés), et d'Afrique du Nord, comme les nouvelles espèces d'*Antoinella* découvertes au cours des expéditions de l'*Associació Catalana de Biospeleologia* dans les grottes du Maroc (décrites avec O. Escolà et J. Comas).

En 2008, Mateu publia son dernier travail sur deux nouvelles espèces brésiliennes de *Negrea*, un genre qu'il avait décrit et ainsi nommé en 1968 en hommage à son ami J. Nègre. Il avait 87 ans et, ayant constaté que ses capacités avaient diminué de façon significative, il décida de cesser définitivement toute recherche taxonomique. Pendant son étape parisienne, il avait décidé que sa collection de coléoptères serait conservée au *Museo Regionale di Scienze Naturali* de Turin. Aussi demanda-t-il à ce musée de venir la chercher à Barcelone. Un après-midi de la fin octobre 2009, du balcon de son appartement de la rue Còrsega, Mateu vit partir le camion immatriculé en Italie emportant ses bien-aimés coléoptères, le



Fig. 6. Joaquim Mateu en 2005, assis au microscope binoculaire dans le laboratoire installé dans son appartement de la rue Còrsega de Barcelone. Photo: Lluís Auroux.

résultat de près de 70 ans d'intenses recherches. Ce moment fut probablement l'un des plus tristes de sa vie. Il vit ensuite ses capacités se détériorer au point de nécessiter des soins spécialisés et entra dans une résidence médicalisée en août 2012, à l'âge de 91 ans. Il y vivra la dernière étape de son existence dans le calme et ne conservera que les bons vieux souvenirs sans percevoir les méfaits du temps présent. Il mourra sans s'en rendre compte le 20 janvier 2015. Ses cendres seront bientôt dispersées parmi les fins et accueillants grains de sable du désert du Sahara.

### Épilogue

On dit qu'une personne ne meurt pas tant que quelqu'un en garde le souvenir. Néanmoins, cette belle métaphore est contredite par la froide vérité biologique. La mort est inhérente à la vie et elle est nécessaire pour qu'il y ait une nouvelle vie. « Nous devons laisser la place à ceux qui vont nous suivre » est un principe biologique que Mateu connaissait parfaitement. Ce qui ne mourra pas, cependant, ce sera son œuvre. Son héritage extraordinaire sur la taxonomie des carabiques, ses contributions à la connaissance de la biogéographie et de l'histoire du peuplement entomologique du Sahara, des îles Atlantiques, de l'Amérique tropicale, ses importants travaux sur la faune cavernicole et également ses contributions à la connaissance de la préhistoire africaine. Toute cette œuvre deviendra

classique car elle restera la référence scientifique dans chacun des domaines étudiés. Il continuera également à exercer son influence sur tous ceux qui l'ont connu et auxquels il a laissé l'empreinte de sa profonde dignité, de sa générosité, de son honnêteté et de sa rigueur professionnelle. Il a contribué à nous faire prendre conscience de toutes ces qualités que, dans une certaine mesure, nous avons adoptées et nous transmettrons à « ceux qui nous suivront ». C'est ce qu'on appelle l'héritage culturel et qui constitue aussi une forme d'immortalité.

### Remerciements

Une partie importante des données évoquées ici m'a été fournie directement par Joaquim Mateu. Son fils Giuliano et sa sœur Elena ont complété cette biographie en apportant leurs souvenirs, des documents personnels et des photographies. Isabelle Desportes et Thierry Deuve m'ont apporté des informations sur sa période parisienne. I. Desportes et Terry Erwin ont bien voulu revoir la première version française et anglaise, respectivement, de mon manuscrit. Lluís Auroux m'a transmis des photographies de la dernière étape de Barcelone et Alberto Tinaut, des précisions sur la dernière étape d'Almería. Anna Omedes a accepté de publier cette biographie et de la retenir comme celle du *Museu de Ciències Naturals de Barcelona*, ce dont je suis très honoré.